

L'éthique et les rapports officiels sur la destruction des Tours Jumelles du World Trade Center (WTC1 et 2) le 11 septembre 2001 : Étude de cas

John D. Wyndham, PhD (Physicien) Scientists for 9/11 Truth Wayne H. Coste, PE, IEEE et Michael R. Smith, IEEE, Architects & Engineers for 9/11 Truth
Symposium 2014 de l'IEEE sur l'Éthique dans l'Ingénierie, la Science et la Technologie (23 et 24 mai 2014, Chicago)

Résumé

Les rapports officiels définitifs sur la destruction des Tours Jumelles du World Trade Center (WTC 1 et 2) ont été publiés en septembre 2005 par le *National Institute of Standards and Technology* (NIST). Depuis lors, des questions importantes ont été soulevées par plus de 2100 architectes qualifiés, ingénieurs et scientifiques, sur la façon dont le NIST avait sélectionné les preuves factuelles qu'il a prises en compte, et sur les procédés qui l'ont amené à ses conclusions. Cela est particulièrement troublant pour des rapports d'une telle importance. Le public s'attend désormais à ce que ce type d'analyses passe par un comité de lecture afin d'en vérifier la pertinence scientifique, et de s'assurer que ses conclusions sont le résultat d'un processus cohérent, éthique et transparent. C'est particulièrement important s'il s'agit d'un événement aux conséquences aussi vastes que les attentats du 11 septembre 2001.

Normes éthiques pour les évaluations d'échec

Toutes les organisations professionnelles possèdent leur propre code d'éthique. Toutes exigent que leurs membres adoptent un code de conduite qui garantisse le fait que le produit de leur travail respecte de hauts standards éthiques qui garantissent la crédibilité de ces organisations professionnelles. L'utilisation sélective ou frauduleuse des données dans le but d'étayer une hypothèse ou une affirmation représente une violation de l'éthique.

Le Bureau de l'intégrité dans la recherche du Département US de la Santé et des services sociaux définit "faute professionnelle dans la recherche" comme étant les actes de "fabrication" ou de "falsification". Sa définition de "fabrication" inclut le maquillage de données ou de résultats, tandis que la « falsification comprend en plus l'omission d'informations. Les rapports finaux du NIST sont suspects sur le plan de l'éthique, du fait de l'utilisation sélective voire frauduleuse de données pour étayer son hypothèse d'affaiblissement structurel dû seulement à la gravité et sa défaillance ultérieure. L'ampleur et la constance des représentations tendancieuses du NIST ont eu des conséquences dramatiques pour la société.

Conséquences de l'absence d'un comité de lecture

Le NIST n'a autorisé qu'une phase limitée de commentaires publics et son rapport final n'a fait l'objet d'aucun passage par un comité de lecture indépendant. Les demandes des principaux documents et outils ayant servi à l'analyse ont reçu une fin de non-recevoir de la part du NIST.

Cet article décrit de nombreux aspects des enquêtes sur la destruction des Tours Jumelles qui n'auraient pas échappé à l'examen par un processus de relecture transparent et ouvert.

Un bâtiment peut s'effondrer pour causes naturelles sous l'effet de la gravité, et ce, pour de multiples raisons qui vont de l'incendie au tremblement de terre en passant par l'affaissement interne ou le défaut de construction. L'apparence du bâtiment durant la phase d'effondrement et dans les instants qui suivent peuvent aider à comprendre les raisons de l'effondrement. Par conséquent, l'étude de la phase d'effondrement et des instants qui suivent permettent de fournir les éléments les plus importants pour comprendre les raisons de cette destruction.

Le modèle du NIST n'a pas dépassé le moment où l'effondrement a été déclaré comme imminent, et il ne couvre donc pas l'effondrement lui-même. Celui-ci constituait pourtant la partie cruciale de l'enquête. Le NIST a examiné uniquement la période AVANT que ne débute l'effondrement proprement dit, mais cela ne l'a pas empêché de conclure qu'« il n'avait trouvé aucune preuve indiquant... une démolition contrôlée à l'aide d'explosifs. » Cette approche ignore le fait que la plupart des éléments prouvant une démolition contrôlée apparaissent seulement APRÈS que la destruction a commencé. Cette omission s'est faite au mépris de l'objectif qui avait été assigné au NIST, à savoir, déterminer « pourquoi et comment le WTC1 et le WTC2 se sont effondrés après l'impact initial des avions... »

L'absence d'étude des effondrements et des instants qui ont suivi

Le NIST avait en sa possession de nombreuses photos et vidéos montrant la destruction des Tours. En n'examinant pas les « effondrements » proprement dits et les moments qui ont suivi, le NIST a non seulement évacué les principaux éléments de preuve, mais a également éludé totalement la question de l'usage d'explosifs. Ces manquements constituent une violation à la fois des standards d'éthique professionnelle et de toute méthode scientifique.

Les 5 clichés de la Figure 1 montrent clairement que la destruction est séquentielle, symétrique et se fait étage par étage pendant 2,2 secondes de l'effondrement. La vague de démolition est bien visible, elle n'est pas cachée par la chute des débris, cela indique donc que la structure a été brisée, pulvérisée et éjectée pratiquement à la vitesse maximale de chute des débris à l'extérieur de la Tour. La Figure 2., correspondant aux instants qui ont suivi la précédente, montre les éjections latérales symétriques dans toutes les directions et les matériaux en chute libre qui commencent à cacher la vague de démolition.

Les Figures 3 et 4 montrent la destruction de la Tour Nord (WTC1). Encore une fois, ce qui ressort est l'éjection latérale de matériaux dans toutes les directions. Ce phénomène n'est pas symptomatique d'un affaiblissement d'une partie de la structure par déformation progressive suivie d'une défaillance structurelle. Cela est plutôt le signe d'éjections explosives et de pulvérisation.

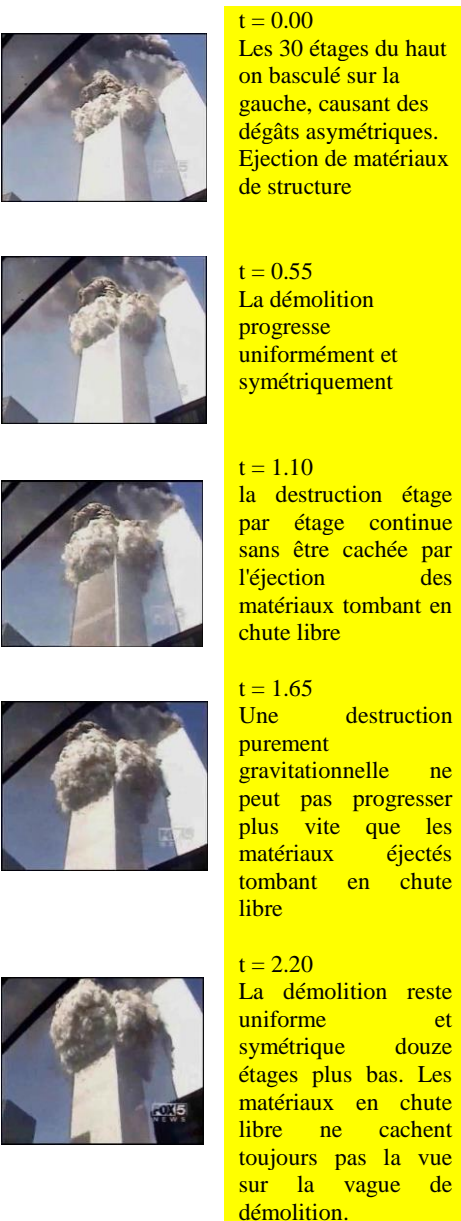


Figure 1: Séquence de destruction de la Tour Sud montrant la progression des éjections symétriques des éléments de structure



Figure 2: Destruction de la Tour Sud montrant les éjections latérales dans toutes les directions et le rideau de débris qui commence à cacher la vague de démolition (pris peu après 2,20 sec)



Figure 3: Destruction de la Tour Nord - Vue latérale



Figure 4: Vue aérienne de la Tour Nord

Après les effondrements

Une fois la poussière retombée, la dévastation était partout. La Figure 5 montre le champ de débris d'un périmètre de 365 m (1200 pieds) autour de chaque Tour, que la FEMA a établi. La Figure 6 montre de larges portions de la structure plantées dans les immeubles alentour.

Les preuves d'un effondrement purement gravitationnel sont inexistantes, car la masse du bâtiment restée dans l'empreinte à la fin de la destruction était d'environ 10% de la masse totale, et donc parfaitement insuffisante pour détruire et repousser violemment vers l'extérieur les 90 premiers étages non endommagés.



Figure 5: Champ de débris d'un diamètre de 365 m autour de chaque Tour



Figure 6: Element de structure de la Tour Nord planté dans le World Financial Center 3

Quarante survivants, certains appartenant au département des pompiers de New York, se trouvaient au quatrième étage dans l'escalier du WTC1 – celui qu'on a appelé le « miracle de l'escalier 6. » Une fois la poussière dissipée, ils ont raconté avoir levé la tête et vu le ciel bleu, au lieu d'être enfouis sous plus de 100 étages de gravats.

Le non-respect des recommandations de la NFPA

Le NIST n'a jamais examiné la poudre issue du WTC à la recherche de preuves de la présence d'explosifs. Les instructions élaborées par la *National Fire Protection Association* (NFPA) en collaboration avec le NIST sont hautement recommandées pour toute enquête.

Des chercheurs indépendants ont par la suite découvert dans cette poudre des paillettes rouge-gris contenant de la nanothermite non réagie. La nanothermite peut être utilisée pour ses propriétés explosives aussi bien qu'incendiaires. Le résultat de sa réaction est principalement du fer fondu qui peut être dispersé par la force explosive en fines gouttelettes qui se refroidissent et se solidifient sous la forme de microsphères de fer. Des tests conduits sur ces paillettes rouge-gris montrent que sur la base d'une mesure d'un gramme pour un gramme, leur puissance énergétique est similaire à celle du Trinitrotoluène (TNT). Au vu du nombre de victimes et de l'étendue des destructions, et des conséquences de ces événements, l'échec du NIST à suivre les principes contenus dans les recommandations standards de la NFPA touchant aux « dommages extrêmement graves » est inexcusable et contraire à toute forme d'éthique.

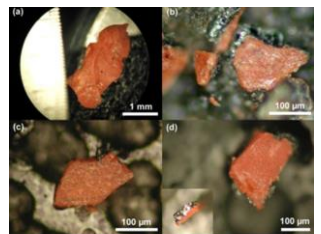


Figure 7: Fragments de nanothermite trouvés dans la poudre du WTC

La non-prise en compte des conséquences pour la santé publique

En omettant d'étudier la poudre du WTC et les nombreux éléments indiquant l'usage d'explosifs, le NIST a massivement sous-estimé les effets toxiques, et a gravement compromis la réaction des autorités, vis-à-vis de ceux qui ont respiré cette poudre sans aucune protection. Lors d'effondrements purement gravitationnels, de telles mixtures de particules fines n'auraient pas pu être générées et diffusées de façon aussi vaste. Le refus du NIST d'étudier tous les éléments de preuve a eu des conséquences dramatiques et toujours actuelles pour des milliers d'êtres humains. Ce manquement viole les codes de l'éthique des ingénieurs et des fournisseurs de soins de santé qui sont responsables de la santé publique.

Représentations tendancieuses du NIST

Aucun gratte-ciel à structure d'acier ne s'est jamais effondré, même si plusieurs d'entre eux ont été complètement dévorés par les flammes pendant plusieurs heures. Le NIST et d'autres chercheurs sont d'accord pour dire que le kérosène s'est entièrement consumé dans les premières minutes après l'impact et « n'a pas influé de façon significative sur la chaleur générée globalement », il ne restait que le matériel de bureau pour alimenter les incendies à court d'oxygène. La verticalité des effondrements des Tours Jumelles suivant le chemin de plus forte résistance est le signe de la destruction simultanée de toutes les colonnes du coeur et de celles périphériques. Cela n'est pas compatible avec le caractère local des incendies. Les colonnes périphériques étaient sujettes au refroidissement et il n'y avait pas de quantité significative de matériaux inflammables autour des colonnes centrales, car elles étaient entourées par les cages d'ascenseur. Les déclarations hasardeuses du NIST ainsi que ses présentations tendancieuses sur le Tours Jumelles constituent une violation des standards de l'éthique professionnelle aussi bien que les principes scientifiques essentiels.

Les rapports du NIST ne proposent pas la moindre théorie pour expliquer l'effondrement purement gravitationnel. Une telle théorie aurait dû décrire comment l'effondrement s'était déclenché et avait pu progresser avec une vitesse progressive de chute de la partie sommitale équivalente à environ 2/3 de la chute libre, occasionnant la fragmentation voire la pulvérisation des planchers en béton, des poutrelles d'acier et pratiquement tout le contenu des étages en une fine poussière, comment les revêtements extérieurs en aluminium et les imposantes poutres en acier avaient été endommagés et éjectées à plusieurs centaines de mètres des bâtiments, et pourquoi la poudre contenait une concentration excessive (d'après une étude, environ 150 fois le taux normal) de microsphères de fer, et également de la nanothermite non réagie. Cette théorie devrait également expliquer les sources d'énergie nécessaires pour alimenter les incendies sous les décombres qui ont duré pendant de nombreuses semaines. En concluant sur un mécanisme d'effondrement purement gravitationnel, le NIST s'est rendu coupable d'une fraude scientifique majeure.

Éthique : Le besoin urgent d'un Comité de lecture transparent et ouvert

Le rapport du NIST sur les WTC1/2 est hautement suspect d'un point de vue éthique, et a eu des conséquences dramatiques pour la société. Pour maintenir l'intégrité des professions d'ingénieurs et par respect pour la Science elle-même, les ingénieurs et les scientifiques du monde entier doivent s'exprimer et demander haut et fort une nouvelle étude validée par un comité de lecture, qui soit transparente et ouverte, portant sur l'effondrement des Tours Jumelles du WTC, et qui utilise tous les éléments à disposition, et pas seulement une fraction d'entre eux.